

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

« Changer la manière dont on fait la mode, dont on consomme les textiles »

3 QUESTIONS À

Les Solutionneurs ont rendez-vous au lycée de la mode de Cholet, ce demain. Cet événement annuel est organisé par la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (CRESS) des Pays de la Loire. Pour la quatrième édition, le thème de la journée – qui affiche complet avec 70 participants – est « S'engager collectivement pour une nouvelle vie des textiles en Pays de la Loire ». Le point avec Florence Krowicki, cheffe de projet économie circulaire à la CRESS.



Florence Krowicki, cheffe de projet économie circulaire à la CRESS.

PHOTO : ARCHIVES CO - A. BLAISE

Donner une seconde vie aux textiles est-il un thème bien présent dans la filière en 2023 ?

Florence Krowicki : « De plus en plus. On voit que de grandes marques, type Promod, se mettent au réemploi. Après, sur la filière globale, ça reste timide. Le grand changement a été la mise en place de plateformes type Vinted, qui ont facilité le réemploi entre particuliers. Cela pose des questions pour les acteurs de l'ESS, qui dépendent beaucoup du don. Mais il y a un socle très solide avec des recycleries, des ressourceries, des structures plus connues comme Emmaüs. »

La journée du 6 octobre peut-elle sensibiliser l'industrie de la mode, l'une des plus polluantes ?

« Il n'y aura pas forcément beaucoup d'industriels vendredi. Mais on a mené une expérimentation, « La toile vertueuse » : on a travaillé avec Mode Grand Ouest (groupement de 110 entreprises, N.D.L.R.), pour aller vers eux. L'une des con-

traintes sur notre territoire, c'est qu'il n'y a pas forcément de donneurs d'ordres. Il s'agit surtout de fabricants. »

Vous allez présenter des projets d'autres régions. De quoi les Pays de la Loire peuvent-ils s'inspirer ?

« Celui qui a le plus attiré l'attention est Recycl'Occ, un pôle de coopération en Occitanie. Ils ont rassemblé des acteurs de l'insertion, du recyclage, des industriels, pour réfléchir à comment transformer la filière, via le développement de formations, le recyclage... Il y a aussi un établissement des Vosges (Evodia, en charge de la gestion des déchets) qui a développé beaucoup de moyens de sensibilisation. C'est un constat que nous avons fait : il faut vraiment sensibiliser le consommateur, les industriels, l'enseignement supérieur, pour changer la manière dont on fait la mode et on consomme les textiles aujourd'hui. »

Alexandre BLAISE